

## **Leçon 4**

## **3<sup>ème</sup> trimestre 2011**

### **Sabbat après-midi, le 16 juillet 2011**

Moïse reçut cette assurance : « Je demeurerai au milieu des Israélites et je serai leur Dieu. » « C'est là que je rencontrerai les Israélites; ce lieu sera consacré par ma gloire. » Exode 29 :45,43.

Lors de la construction du sanctuaire, maison de l'Eternel, Moïse reçut des instructions précises pour que tout fût conforme au modèle céleste. Dieu l'appela sur la montagne et lui révéla ce modèle, à la ressemblance duquel furent faits le tabernacle et tout ce qui s'y rapportait.

De même, Dieu révéla à Israël, le peuple au milieu duquel il désirait habiter, son caractère glorieux. Il lui en offrit un modèle sur la montagne, lorsqu'il donna la loi du haut du Sinaï.

Mais les enfants d'Israël étaient incapables d'accéder par leurs propres forces à ce caractère idéal. La révélation faite au Sinaï pouvait seulement les convaincre de leur misère et de leur impuissance. Les sacrifices pratiqués dans l'enceinte du sanctuaire leur réservaient une autre leçon : celle du pardon des fautes, et du pouvoir qu'a tout homme, à travers le Sauveur, de choisir l'obéissance qui mène à la vie.

*The Faith I Live By*, p. 192; *Éducation*, pp. 41, 42.

### **Dimanche, le 17 juillet 2011**

Qu'elles étaient précieuses les leçons que reçut Israël au pied du Sinaï ! Ce fut une période de préparation toute particulière pour l'entrée en Canaan. Là, le projet divin trouvait un cadre favorable. Au sommet du Sinaï, étendant son ombre sur les tentes déployées dans la plaine, s'était posée la colonne de nuée qui avait guidé les enfants d'Israël durant leur voyage. La nuit, la colonne de feu les assurait de la protection divine ; et lorsqu'ils dormaient, le pain du ciel descendait, doucement, sur le camp. De tous côtés les montagnes énormes, déchiquetées, se dressaient dans leur solennelle magnificence, parlaient de gloire et d'éternité. Là, l'homme se sentait faible et ignorant devant Celui qui « a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance » (Esaïe 40 : 12). Là, en manifestant sa majesté, Dieu cherchait à ce qu'Israël s'imprégnât de la sainteté de son caractère et de ses commandements, et sentît les dimensions du péché.

Mais le peuple était lent à comprendre. Habitué comme ils l'avaient été en Egypte à côtoyer des images palpables de la divinité, sous les formes les plus viles, les enfants d'Israël concevaient bien difficilement l'existence et le caractère de l'Être invisible. Par compassion envers leur faiblesse, Dieu leur accorda un signe de sa présence. « Ils me feront un sanctuaire, dit-il, et je demeurerai au milieu d'eux. » Exode 25 : 8.

Lors de la construction du sanctuaire, maison de l'Eternel, Moïse reçut des instructions précises pour que tout fût conforme au modèle céleste. Dieu l'appela sur la montagne et lui révéla ce modèle, à la ressemblance duquel furent faits le tabernacle et tout ce qui s'y rapportait.

*Education*, pp. 34, 35; *Éducation*, pp. 40, 41.

Lorsque Moïse était sur la montagne, Dieu lui dit: « Les enfants d'Israël ... m'élèveront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux ». Cet ordre fut suivi

d'instructions détaillées. Mais l'apostasie du Sinaï fit différer l'érection de ce tabernacle jusqu'à ce que le peuple eût recouvré la faveur divine.

Ce travail fut alors confié à des hommes spécialement choisis et qualifiés par Dieu, qui s'en acquittèrent avec sagesse et habileté, en suivant minutieusement les directives fournies par Moïse. Le plan de l'édifice sacré, ses dimensions exactes, sa forme, les matériaux à employer, les meubles et les divers ustensiles, tout était compris dans ces instructions. A cet effet, Dieu avait montré à Moïse le sanctuaire céleste, en lui recommandant de veiller à ce que tout fût conforme au modèle qu'il avait eu sous les yeux. Ce sanctuaire devait donc être « une image » du « vrai sanctuaire », c'est-à-dire du céleste, où le Fils de Dieu, notre grand prêtre, allait exercer son ministère, après avoir offert sa vie en sacrifice pour les pécheurs.

*Patriarchs and Prophets*, p. 343; *Patriarches et prophètes*, p. 317.

### **Lundi, le 18 juillet 2011**

Le tabernacle fut construit selon ce que Dieu avait prescrit. Pour accomplir cet ouvrage particulièrement ingénieux, le Seigneur avait fait appel à des hommes auxquels il donna des qualifications supérieures aux dons naturels. Les plans et la réalisation de cette construction ne furent confiés ni à Moïse ni à ces ouvriers. Dieu lui-même en traça les plans et les remit à Moïse, avec des instructions précises concernant les dimensions de l'édifice, sa forme et les matériaux à utiliser. Le Seigneur indiqua également quel genre de mobilier devait s'y trouver. Il montra à Moïse une maquette du sanctuaire céleste et lui ordonna de faire tout d'après le modèle qui lui avait été présenté sur la montagne. Moïse écrivit toutes ces instructions dans un livre et fit part de son contenu aux membres les plus influents du peuple.

Puis l'Eternel demanda aux Israélites d'apporter des offrandes volontaires pour lui construire un sanctuaire et qu'il habite au milieu d'eux. « Les Israélites quittèrent Moïse. Ensuite tous les gens au cœur et à l'esprit généreux vinrent apporter au Seigneur leur contribution pour l'édification de la tente de la rencontre, pour la célébration du culte et pour la confection des vêtements sacrés. Les hommes et les femmes généreux vinrent avec toutes sortes de bijoux d'or, broches, boucles, anneaux ou colliers, et ils les offrirent au Seigneur avec le geste rituel de présentation » (Exode 35 : 20-22).

La construction du sanctuaire exigeait des préparatifs considérables et coûteux. Pour cela, il fallut recueillir des matériaux précieux dont le prix était élevé. Cependant, le Seigneur accepta uniquement des offrandes volontaires. Pour que soit érigée la demeure du Très-Haut, les deux premières conditions étaient le dévouement à sa cause et un esprit de sacrifice venant du cœur. Tandis que la construction se poursuivait, le peuple continuait à apporter des offrandes à Moïse et il les présentait aux ouvriers. Or, les hommes compétents qui étaient chargés de l'ouvrage estimèrent que les dons apportés par les Israélites étaient suffisants et qu'il y en avait même plus que ce qui était nécessaire. « Aussitôt Moïse donna l'ordre de proclamer à travers tout le camp : "Que plus personne, ni homme ni femme, ne prépare de dons pour le sanctuaire !" On cessa donc d'apporter des dons » (Exode 36 : 6).

*The Story of Redemption*, pp. 151, 152; *L'Histoire de la rédemption*, pp. 151, 152.

Honorons le Seigneur en le servant réellement et en faisant tout ce qui dépend de nous pour que son nom soit glorifié. Dieu nous a comblés de ses bienfaits pour que nous les partagions avec d'autres et que nous révélions ainsi son caractère au monde. Dans l'ancienne alliance, les dons et les offrandes constituaient une partie essentielle de l'adoration. Les Israélites devaient consacrer le dixième de leurs revenus au service du sanctuaire. Ils devaient en outre apporter des sacrifices pour le péché, des offrandes volontaires et des sacrifices d'actions de grâces. C'est ainsi qu'il était pourvu, à cette époque, au support du ministère évangélique. Dieu ne nous demande pas moins qu'à Israël. La grande œuvre du salut des âmes doit se poursuivre activement, et il faut qu'elle soit soutenue par les dîmes, les dons et les offrandes des croyants. Le Seigneur a prévu ce moyen pour subvenir aux besoins du ministère. Il réclame la dîme comme sa propriété, et nous devons toujours la considérer comme un dépôt sacré, destiné à être versé dans son trésor pour le bien de sa cause. Il nous demande aussi des offrandes volontaires et des sacrifices d'actions de grâce. Tout cela doit être consacré à la diffusion de l'Évangile jusque dans les régions les plus reculées de la terre.

*Christ's Object Lessons*, p. 300; *Les Parables de Jésus*, p. 260.

Dieu s'est réservé, dans le sens absolu du terme, une portion spécifique de notre temps et de nos moyens. Ignorer ces attentes de Dieu est voler Dieu. Les chrétiens se vantent que leurs privilèges dépassent de loin ceux de l'époque juive. Alors serons-nous satisfaits de donner moins à la cause de Dieu que ne le fit Son peuple ancien ? La dîme était une partie de leur libéralité. De nombreux autres dons étaient exigés à côté des offrandes de bonne volonté, ou des offrandes de gratitude, qui étaient alors, comme maintenant, d'une obligation perpétuelle. *Review and Herald*, May 16, 1882, § 29.

### **Mardi, le 19 juillet 2001**

Nous devons nous efforcer avec zèle d'atteindre l'idéal élevé qui nous est proposé. Nous ne devons pas entreprendre cette tâche dans un esprit de pénitence, mais la considérer comme le seul moyen de trouver le vrai bonheur. La seule façon de jouir de la paix et de la joie est d'établir des liens vivants avec Celui qui a donné sa vie pour nous, qui est mort afin que nous vivions, et qui vit pour unir sa puissance aux efforts de ceux qui sur cette terre entreprennent de remporter la victoire. La sainteté, c'est vivre en accord constant avec Dieu. Ne serons-nous pas ce que le Christ désire si vivement que nous soyons—des chrétiens en actions et avec vérité—afin que le monde puisse constater dans nos vies une révélation de la puissance salvatrice de la vérité ?

Ce monde est notre école préparatoire, et tant que nous sommes ici-bas, nous aurons des épreuves et des difficultés. Mais nous sommes en sécurité tant que nous restons attachés à Celui qui a donné sa vie en offrande pour nous.

Le monde entier était serré entre les bras de Christ. Il est mort sur la croix pour donner le coup mortel à Satan et pour ôter le péché pesant sur chaque croyant. Il nous appelle à nous offrir sur l'autel du service comme un sacrifice vivant. Nous devons soumettre à Dieu tout ce que nous sommes et ce que nous possédons.

*Signs of the Times*, June 21, 1905 § 2,3; *Levez vos yeux en haut*, p. 189.

Au temps de l'ancien Israël, les sacrificateurs examinaient méticuleusement toute offrande apportée à Dieu et ils la refusaient s'ils apercevaient chez l'animal le moindre défaut, car l'Éternel, avait ordonné que l'holocauste fût « sans défaut ». Nous devons offrir à Dieu, nos corps comme un « sacrifice vivant ». Faisons-le de manière à ce que notre offrande soit aussi parfaite que possible. Dieu nous a donné toutes les instructions utiles pour notre bien-être physique, intellectuel et moral. Chacun de nous a le devoir de contracter, dans tous les domaines, des habitudes conformes à l'idéal divin. Le Seigneur pourrait-il se contenter des moindres choses quand nous pouvons lui en offrir de meilleures ? Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. » Luc 10:27. Si vous l'aimez de tout votre cœur, vous désirerez lui offrir le meilleur de vos services et vous vous efforcerez de mettre chacune de vos facultés en harmonie avec les lois qui vous aideront à mieux faire sa volonté.

Vous ne vous contenterez pas d'offrir à votre Père céleste plein de miséricorde, un sacrifice affaibli par de la complaisance envers vos appétits et vos passions. Vous supplierez Dieu afin de recevoir l'aide et la guérison d'En-Haut; la grâce du Christ vous permettra de vaincre vos appétits pervers et elle commencera une œuvre de transformation dans votre vie.

Vous ne devez pas suivre les coutumes du monde « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence. » Rom.12:2.

*Signs of the Times*, February 17, 1888, §2; *Témoignages*, vol. II, pp. 253, 254.

En nous consacrant au Seigneur, nous devons nous efforcer de rendre aussi parfaite que possible l'offrande que nous lui présentons. Dieu n'agrée rien de moins que ce que nous pouvons lui apporter de meilleur. Ceux qui l'aiment de tout leur cœur désireront lui offrir leurs plus belles forces, et cela en mettant toutes leurs facultés en harmonie avec les lois divines.

*Patriarchs and Prophets*, pp. 352, 353; *Patriarches et prophètes*, p. 325.

### **Mercredi, le 20 juillet 2011**

Le voile du sanctuaire n'arrivait pas jusqu'au sommet de la structure. La gloire de Dieu qui était manifestée au-dessus du propitiatoire, était partiellement visible depuis la première pièce du sanctuaire. Directement devant l'arche, mais séparé par le rideau, était l'autel d'encens en or. Le feu sur cet autel était allumé par le Seigneur Lui-même, et était entretenu d'une façon sacrée en alimentant avec un encens saint qui remplissait le sanctuaire d'une effluve parfumée, jour et nuit. Son parfum s'étendait loin autour du tabernacle. Quand le prêtre offrait l'encens devant le Seigneur, il regardait dans la direction du propitiatoire. Quoiqu'il ne puisse le voir, il savait qu'il était là ; et comme l'encens s'élevait comme un nuage, la gloire du Seigneur descendait sur le propitiatoire, et remplissait le Lieu Très Saint. Souvent les deux pièces étaient si remplies de ce parfum que le prêtre ne pouvait officier. Alors que le prêtre dans le Lieu Saint dirigeait sa prière par la foi vers le propitiatoire, qu'il ne pouvait pas voir, ainsi le peuple de Dieu dirige ses prières à Christ devant le propitiatoire dans le sanctuaire céleste. Il ne peut contempler son Médiateur avec l'œil naturel. Mais avec l'œil de la foi il voit Christ devant le propitiatoire et dirige ses prières vers Lui. Ainsi avec assurance, il fait appel aux bénéfices de Sa médiation.

*Signs of the Times*, June 24, 1880, §13.

Web page: [www.adventverlag.ch/egwf](http://www.adventverlag.ch/egwf)

L'encens qui montait avec les prières d'Israël représente les mérites et l'intercession du Sauveur, ainsi que sa parfaite justice imputée au pécheur par la foi, et qui seule peut faire agréer le culte qu'il offre à son Dieu. En outre, s'il y avait devant le voile du lieu très saint un autel de perpétuelle intercession, il y avait aussi, devant le voile du lieu saint, un autel de continuelle expiation. Enfin, comme c'était par les symboles du sang et de l'encens que l'on pouvait s'approcher de Dieu, c'est par l'intermédiaire de notre grand Médiateur que les pécheurs peuvent venir au Seigneur, seul Dispensateur de miséricorde et de salut aux âmes repentantes.

*The Faith I Live By*, p. 197; *Patriarches et prophètes*, pp. 325, 326.

Seule la croix met en lumière le caractère excessivement odieux du péché. Que ceux qui prétendent que Dieu est trop bon pour rejeter les pécheurs portent leurs regards sur le Calvaire. C'est parce que l'homme ne pouvait être sauvé d'aucune autre manière; c'est parce que sans ce grand sacrifice il était impossible à la famille humaine de se soustraire à la souillure du péché; c'est parce qu'elle ne pouvait pas rentrer dans la communion des êtres saints et en possession de la vie spirituelle; c'est pour toutes ses raisons que le Seigneur a pris sur lui la culpabilité du pécheur. L'amour, les souffrances et la mort du Fils de Dieu témoignent de l'énormité du péché; ils déclarent qu'il n'est pas possible de se soustraire à sa puissance, et qu'il n'y a d'espoir d'une vie meilleure que par l'abandon de l'âme à Jésus-Christ.

*The Faith I Live By*, p. 60; *Le meilleur chemin*, p. 29.

#### **Jeudi, le 21 juillet 2011**

A l'époque patriarcale, les sacrifices d'expiation étaient destinés à rappeler perpétuellement la venue du Sauveur. Il en était de même pour tout le rituel se rapportant aux services du sanctuaire au cours de l'histoire d'Israël. Dans le tabernacle comme dans le temple qui le remplaça, on enseignait les grandes vérités relatives à l'avènement du Christ, en tant que rédempteur, sacrificateur et roi. Une fois l'an, on rappelait à Israël les événements qui mettraient fin au grand conflit opposant le Christ à Satan, la purification finale de l'univers enfin débarrassé du péché et du pécheur.

Les sacrifices et les offrandes du rituel mosaïque désignaient un service plus excellent, c'est-à-dire le céleste. Le sanctuaire était « une figure pour le temps actuel », et on y présentait des offrandes et des sacrifices. Le lieu saint et le lieu très saint étaient « les images des choses qui sont dans les cieux » ; car le Christ, notre grand prêtre, est aujourd'hui le « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme ». Hébreux 9 :9, 23 ; 8 :2.

*Prophets and Kings*, pp. 684, 685; *Prophètes et rois*, pp. 519, 520.

Nos réunions devraient être rendues intéressantes au plus haut point. L'atmosphère même du ciel devrait y régner. Qu'on évite les longs discours arides et les prières formalistes prononcés uniquement pour employer le temps. Il faudrait que chacun soit prêt à prendre part spontanément à la réunion qui ne devrait pas se prolonger indéfiniment. De cette façon l'intérêt serait maintenu jusqu'au bout. C'est ainsi qu'on offre à Dieu un culte acceptable. Il faut rendre le service divin intéressant et attrayant, et ne pas permettre qu'il dégénère en un formalisme sec. Nous devons vivre pour le Christ minute après minute, heure après heure et jour après jour. Alors le Christ demeurera en

nous, et lorsque nous nous assemblerons, son amour jaillira comme une source dans le désert, rafraîchissant tout et donnant à ceux qui périssent le désir ardent de se désaltérer aux sources des eaux vives. *Testimonies*, vol. 5, p. 609; *Témoignages*, vol. II, p. 297.

La musique peut exercer une grande influence pour le bien ; cependant, nous ne tirons pas le meilleur parti de cette forme d'adoration. Le chant vient généralement d'une impulsion ou pour répondre à des circonstances particulières ; parfois aussi, ceux qui chantent le font selon leur fantaisie, si bien que la musique perd l'effet désiré sur l'esprit des personnes présentes. La musique doit être belle, émouvante et puissante. Que les voix s'élèvent en chants de louange et de prière. Si possible, faites appel au concours d'instruments de musique, et que de glorieuses harmonies montent vers Dieu comme une offrande acceptable.

Mais il est parfois plus difficile de discipliner les chanteurs pour qu'ils soient en harmonie que d'améliorer les habitudes en matière de prière et d'exhortation. Nombreux sont ceux qui veulent faire les choses à leur idée ; ils refusent les conseils et regimbent contre ceux qui dirigent. Des plans bien élaborés sont nécessaires dans le service de Dieu. Quand il s'agit du culte rendu au Seigneur, le bon sens est une chose excellente.

*Gospel Workers* 1892 ed. , p. 325; *Evangéliser*, p. 454.

#### **Vendredi, le 22 juillet 2011**

Lectures complémentaires :

*Les Parables de Jésus*, chapitre 23 « La vigne du Seigneur », pp. 248-251.

*Patriarches et prophètes*, chapitre 30 « Le sanctuaire et son rituel » pp. 317-331 ;

chapitre 31 « Nadab et Abihu » pp. 333-337 ;

chapitre 32 « La loi et les alliances » pp. 343-350.

*Commentaires d'Ellen White* sur Esaïe 6 :1 à 5-7 (Matt 12 :34-36).